Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 46 (1989)

Heft: 7

Vorwort: À l'extérieur comme chez soi!

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A l'extérieur comme chez soi!

Yves Jeannotat

Si le ciel avait voulu que je sois entraîneur d'une équipe de football (ou de basketball, de handball, d'un autre sport d'équipe), un des mes objectifs primordiaux aurait été d'effacer, de l'esprit de mes joueurs, cette croyance mythique qui veut qu'un sportif – qu'une équipe surtout – soit plus vulnérable «à l'extérieur qu'à domicile». J'aurais mené mon action psychologique non pas jusqu'à inverser les tendances, mais jusqu'à ce que s'impose la conviction personnelle, base de l'efficacité collective, que la valeur globale qui est en chacun de nous n'est dépendante des éléments extérieurs que dans la mesure où on les subit (angoisse, appréhension, peur, résignation) plutôt que de les dominer (sérénité, détermination, enthousiasme, confiance).

«La compétition est un rituel célébrant la communauté locale, et son effet intégratif explique l'avantage de l'équipe qui reçoit», affirment certains sociologues. Je suis convaincu, pour ma part – et mes joueurs finiraient bien par partager ma conviction –, que des visiteurs ayant à cœur d'être le reflet des valeurs de leur propre communauté mettraient en échec ce prétendu avantage. «L'avantage de l'équipe qui reçoit est fonction des huées du public envers l'équipe adverse», prétendent d'autres analystes. Mais elles seraient une stimulation pour mes joueurs!

Ah! Si j'avais pu être entraîneur d'une équipe de football, je n'aurais eu de cesse que chacun se sente à l'extérieur presque comme chez soi, étant d'abord et avant tout être unique et citoyen du monde, donc responsable mais aussi glorifié individuellement. Onze joueurs et un entraîneur ainsi trempés, puis unis par le ciment de la coopération, se présenteraient, face aux autres formations, où et quand que ce fût, en tant qu'équipe capable de gagner et susceptible de perdre, non pas en raison de l'environnement, mais de la valeur de l'adversaire et de la «glorieuse incertitude du sport» si chère au cœur de Giraudoux.

Et si, à côté du travail physique, je n'avais pas été capable d'agir avec suffisamment de compétence sur ce terrain, j'aurais eu, je crois, la modestie de faire appel à un spécialiste, psychologue de profession ou non, peu importe, pourvu qu'il ait été un connaisseur du «monde intérieur». En éveillant la conscience individuelle, il m'aurait aidé à établir l'homogénéité et, finalement, l'efficacité de mon équipe, une équipe qui, connaissant sa force objective, n'aurait jamais accepté délibérément d'être dominée, même à l'extérieur, par un adversaire de moindre ou de même valeur. L'action psychologique a pour but, entre autres, la prise de conscience de ses propres qualités, la mise en accord de ces dernières avec celles de ses coéquipiers, et le respect de celles de l'adversaire. Sur cette base, il est possible d'établir une mentalité individuelle et collective nouvellement orientée, de modifier les codes obsolètes et de créer des rites inspirés de la confiance partagée. Soudés par l'amour du jeu, ces éléments deviennent les ingrédients de la passion – d'autres diraient de la foi – qui permet de déplacer les montagnes.

Cela étant, si j'avais été entraîneur de football, j'aurais appris à bénéficier, avec mes joueurs, des multiples vertus du sport: à être heureux de gagner, à ne pas être malheureux de perdre, chacun ayant donné, dans les deux cas, le meilleur de soi-même au cours d'une lutte hautement utile puisque ayant valeur de symbole.

La victoire dépend tout autant de la démarche mentale que des facteurs physiques et tactiques. A l'image de la rude bataille de la vie, ce n'est pas toujours le plus avantagé qui gagne, en sport, mais celui qui croit le plus fortement qu'il est capable de gagner!

Voilà ce que j'aurais essayé d'inculquer à mes joueurs, si j'avais été... entraîneur de football! ■

A l'extérieur ou à domicile, le jeu reste le jeu!